TORSE D'APOLLON

ROMAIN, II^{E} – III^{E} AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 92 CM. LARGEUR : 51 CM. PROFONDEUR : 26 CM.

PROVENANCE :
ANCIENNE COLLECTION EUROPEENNE DEPUIS LE XVIII^{E} SIECLE, D'APRES LES TECHNIQUES DE RESTAURATION.
PUIS DANS UNE COLLECTION PRIVEE FRANÇAISE DEPUIS LES 1960, DANS UNE PROPRIETE DE L'ALLIER.
TRANSMIS PAR DESCENDANCE DANS LES ANNEES 2000.

Ce séduisant torse en marbre est celui d'un jeune homme au physique athlétique. Il pourrait s'agir d'une adaptation de l'Apollon sauroctone de Praxitèle. Dans une attitude en mouvement, le buste penché vers la gauche, la hanche remontée à droite, le jeune homme semble s'appuyer sur un élément.

Sa musculature est mise en avant au travers de muscles obliques marqués et d'abdominaux légèrement prononcés. Au milieu de l'abdomen, un nombril légèrement creusé semble intégré dans la structure musculaire environnante, avec des contours nets qui renforcent le caractère athlétique du corps. Le bras gauche, partiellement conservé, se détache du corps, comme l'indique la position de l'épaule. Il reposait sur un tronc d'arbre dont une partie subsiste encore. Le bras droit quant à lui descend le long du corps. Un léger point sur la hanche suggère que le coude ou l'avant-bras droit était peut-être appuyé contre cette partie. Les épaules de ce jeune homme sont drapées d'une chlamyde, léger manteau porté dans

l'Antiquité par les grecs puis les romains, couvrant le haut des épaules. À l'instar de la célèbre statue de l'Apollon du Belvédère (ill.1) au Vatican, ce manteau était souvent enroulé autour du bras, conférant une allure noble à celui qui le porte. Ici, le vêtement est enroulé au niveau de l'épaule et vient former un joli nœud tombant en cascade. Attaché sur la poitrine par un bouton, la chlamyde recouvre les pectoraux de notre statue par de larges plis profondément creusés dans le marbre, tandis qu'il se prolonge sur le haut du dos avec des plis légèrement moins accentués. Cette technique de drapé dynamique, caractéristique de la statuaire gréco-romaine, confèrent à notre tissu un certain réalisme et illustre la maîtrise exceptionnelle des artistes de l'époque, capables de transformer la pierre dure en un tissu d'apparence souple et fluide. Le réalisme est d'autant plus saisissant lorsque l'on parcourt la ligne dorsale de notre jeune homme, délicatement marquée et particulièrement athlétique. Contrairement à un homme adulte où les muscles seraient plus prononcés et saillants, ici notre torse, malgré un grand nombre de traits athlétiques, est façonné avec douceur dégageant une sensualité palpable. Chaque trait est placé subtilement et de manière réfléchie afin de créer l'illusion du réel tout en dégageant la beauté. Cet aspect sensuel est également dû à la torsion du buste, et à la délicatesse par laquelle se déroule la colonne vertébrale, finissant sur des lombaires particulièrement marquées et des fesses rebondies. Le buste et le bassin sont fins et quasiment de la même largeur. Sa hanche droite est légèrement remontée marquant délicatement la taille du jeune homme. Ses jambes sont rapprochées dans une attitude statique, mais toujours dans une volonté de séduction/charme.

La statue antique que nous observons incarne magistralement l'art du *contrapposto*, une technique développée par le sculpteur grec Polyclète au Ve siècle av. J.-C. Cette pose est caractérisée par une subtile distribution du poids du corps, créant un équilibre dynamique et naturel. La jambe droite du jeune homme est le point d'appui, tandis que la jambe gauche serait légèrement fléchie et avancée. Cette disposition crée un décalage harmonieux des hanches, accentué par une torsion du torse. L'épaule droite est légèrement tirée en arrière, en contraste avec la jambe gauche avancée, ce qui engendre une dynamique de rotation corporelle. Le *contrapposto*, avec ses mouvements opposés entre les épaules et les hanches, donne à la figure une impression de mouvement et de vie. La position du corps, avec son poids déporté sur la jambe d'appui et l'autre jambe

fléchie, est une démonstration éclatante de la maîtrise technique et de l'esthétique des sculpteurs gréco-romains de cette époque.

La patine brune d'origine, due à l'usure du temps, confère à la statue une aura particulière, témoignant de son ancienneté et de son histoire.

L'art gréco-romain a attribué une grande importance à la représentation et à la magnification du corps masculin, en particulier à travers des sculptures dépeignant des jeunes hommes. Notre œuvre, bien que son identification soit délicate, semble être une variation de l'Apollon sauroctone de Praxitèle (ill.2). Tout comme cette célèbre représentation, notre statue présente une posture souple et nonchalante. La finesse de sa silhouette, avec son bassin étroit, rappelle la sinuosité gracile de l'Apollon de Praxitèle. Un élément clé est que le jeune homme de notre sculpture s'appuie sur un tronc d'arbre, un détail directement inspiré de l'Apollon sauroctone. Les détails tels que la manière dont la chlamyde est portée, la musculature discrète, ainsi que la dynamique corporelle et la grâce, renforcent l'hypothèse selon laquelle notre statue pourrait être une représentation d'Apollon, ou du moins inspirée par le même idéal esthétique.

Praxitèle, l'un des sculpteurs les plus célèbres de la Grèce antique, a vécu au IVe siècle av. J.-C. Il est particulièrement reconnu pour ses représentations gracieuses et naturalistes des dieux et des figures mythologiques. L'Apollon sauroctone, l'une de ses œuvres les plus célèbres, dépeint le dieu Apollon sur le point de tuer un lézard. Cette statue est admirée pour sa pose détendue et la manière innovante dont Praxitèle a capturé un moment de mouvement potentiel dans une posture statique. Le tronc d'arbre contre lequel Apollon s'appuie dans cette œuvre a

souvent été interprété comme un élément à la fois structurel et symbolique, ajoutant à la dynamique visuelle et narrative de la sculpture. Une autre sculpture, le Torse d'Apollon présenté dans les collections de la Staatliche Museen, Antikensammlung Berlin (ill.3), semble également présenter des similitudes avec notre œuvre, notamment dans la dynamique corporelle. En conclusion, notre statue, par sa posture, sa musculature et sa dynamique, s'inscrit dans la tradition de l'art gréco-romain, pouvant évoquer Apollon.

Notre statue faisait partie d'une collection privée française depuis les années 1960, dans une propriété de l'Allier. Elle a été transmise par descendance dans les années 2000. On remarque également que les surfaces du cou et des membres montrent des préparations pour des restaurations, bien que celles-ci soient aujourd'hui manquantes, indiquant une intention de conservation et de préservation à un moment donné. Ainsi, notre magnifique torse illustre magistralement l'art et la technique des sculpteurs gréco-romains. Par l'usage du contrapposto, la précision anatomique et le réalisme du drapé, cette œuvre dégage un dynamisme et une vitalité qui traversent les âges, témoignant de la maîtrise exceptionnelle des artistes de l'époque.

Comparatifs :

Ill. 1. Apollon du Belvédère, d'après un original en bronze de Léochares (vers 330 av. J.-C.), époque hadrianique - antonine, H. : 224 cm, Museo Pio Clementino, Vatican

Ill. 2. Apollon Sauroctone, d'après l'original en bronze de Praxitèle vers 350 av. J.-C., Romain, IIème siècle après J.-C., H. : 167 cm, Musée du Louvre, Paris

Ill.3. Torse d'Apollon, Staatliche Museen, Antikensammlung Berlin, Allemagne

Provenance :

Ill. 4. Notre torse dans une propriété privée de l'Allier dans les années 1990.